



Le Salon de Musique à la Deutsche Bauausstellung de Berlin en 1931, mobilier de Mies van der Rohe. Photo : Becker & Maas, collection Centre Pompidou © Adago, Paris 2016

« Le plus léger frémissement d'émotion artistique obéira et se réfléchira dans la ligne fine et flexible. Il y a bien sûr des lignes joyeuses, amères, sombres, espiègles, tragiques, obstinées, des faibles et des fortes (...) comme en musique l'allegro, le grave, le serioso, le scherzando... selon l'humeur »

Article sur la ligne de V. Kandinsky, paru dans Iskousstvo, 1919

« C'était aujourd'hui l'ouverture de la grande exposition allemande d'architecture Berlin 1931 avec un secteur international où est représentée l'Amérique. Nous n'en sommes revenus qu'hier, car j'y ai installé une salle de musique : de la peinture réalisée en céramique. Deux murs latéraux, l'un de 5 m l'autre de 7 m, le quatrième est l'entrée avec du verre. C'est très excitant mais tout va bien qui finit bien ! Et c'est vraiment assez réussi. J'aimerais bien avoir des commandes comme ça ! »

Lettre de V. Kandinsky à Galka Scheyer, 1931



Maquette pour le Salon de musique réalisé pour l'exposition d'architecture allemande de Berlin 1931, Panneau central : 45 x 99,2 x 4 cm, Don de L'Oréal en 2006, © Adago, Paris 2016

Vassily KANDINSKY SALON DE MUSIQUE, 1931

Donation de l'Oréal au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

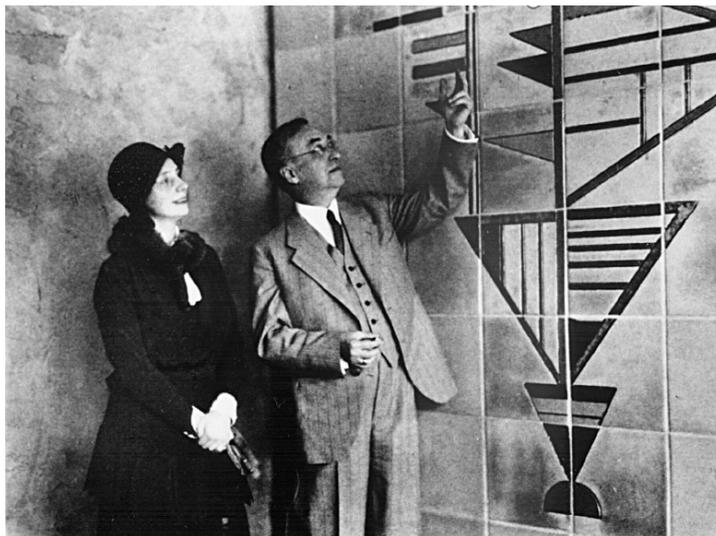
« Habituellement on conçoit par art synthétique l'art dont les œuvres sont créées par l'intermédiaire de disciplines artistiques diverses. »

Conférence de V. Kandinsky à l'Académie russe des Sciences artistiques, été 1921.

À l'occasion du Forum d'architecture Bauausstellung de Berlin en mars 1931, Vassily Kandinsky réalise un salon de musique en céramique, répondant ainsi à la demande de **Mies van der Rohe**, nommé en 1930 directeur du Bauhaus, célèbre école d'architecture et d'arts appliqués installée à Dessau. Cette œuvre sera détruite à l'issue de l'exposition et reconstituée pour l'ouverture de la galerie Artcurial à Paris en 1975 par **Suzanne et Jean Leppien** qui avaient été élèves de Kandinsky au Bauhaus.

Sur l'invitation de **Walter Gropius**, fondateur et premier directeur du Bauhaus, Kandinsky s'installe à Weimar en 1922. Un des grands principes du Bauhaus est de promouvoir l'application à l'échelle industrielle d'idées graphiques modernes et de réaliser la synthèse des arts. Kandinsky y enseigne alors la théorie de la forme et dirige un atelier de peinture murale. Son œuvre évolue vers une épuration croissante des compositions fondées sur les formes et les couleurs élémentaires.

Le premier travail pratique qu'il propose à ses élèves consiste à le seconder pour la réalisation de peintures monumentales pour le hall d'entrée idéal d'un musée d'art moderne, présenté à la Juryfreie Kunstschau Glaspalast à Berlin en 1922. La seconde réalisation monumentale sera celle du Salon de musique, caractéristique de cette volonté du Bauhaus de bannir les distinctions traditionnelles entre



Nina et Vassily Kandinsky devant le Salon de Musique à la Deutsche Bauausstellung de Berlin en 1931.
Photo : Jacobi. © Adagn, Paris 2016

beaux-arts et arts appliqués et surtout de l'intérêt porté au domaine industriel.

Il faut aussi le voir comme une Gesamtkunstwerk, une œuvre d'art total où le visiteur est invité dans l'espace de l'œuvre pour vivre une expérience esthétique. **Mies van der Rohe** était intervenu de façon minimale en posant un piano à queue pour intégrer le son dans l'espace et en installant autour d'une table trois sièges en acier tubulaire qu'il avait dessinés en 1927.

Les carreaux avaient été réalisés par la firme berlinoise

de céramique Körting à partir de trois peintures sur carton de Kandinsky (présentées dans l'exposition). Cette œuvre a disparu à la fin de l'exposition et a été recréée pour le vernissage de la galerie Artcurial en juin 1975. Les céramiques ont été réalisées par Villeroy & Boch.

Désireux de rester fidèle à la volonté de Nina Kandinsky pour qui ce salon devait être exposé, L'Oréal a souhaité le donner à un musée français. Celui de Strasbourg, ville carrefour de l'Europe semblait tout désigné. Il complète admirablement l'ensemble des œuvres de Kandinsky conservées à Strasbourg. Les trois maquettes s'ajoutent à l'important tableau de 1925 **Trois éléments**, acquis par la Ville en 2002, et viennent compléter la donation Paul Horn et les dépôts du MNAM (Musée national d'Art moderne).

Avec cette donation, faite en collaboration avec le Musée national d'Art moderne/Centre Georges Pompidou, L'Oréal apporte tout son soutien à la Ville de Strasbourg qui s'applique à doter son Musée d'Art moderne et contemporain d'une collection représentative d'un des grands peintres du xx^e siècle.